
Vincent Lafrance, Savoir vivre — The Artful Life (according to Vincent Lafrance)

Vincent Lafrance, Savoir vivre — La vie artistique (selon Vincent Lafrance)

ZoeïTousignant

Number 117, Summer 2021

Décalé
Shifted

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96281ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tousignant, Z. (2021). Vincent Lafrance, Savoir vivre — The Artful Life (according to Vincent Lafrance) / Vincent Lafrance, Savoir vivre — La vie artistique (selon Vincent Lafrance). *Ciel variable*, (117), 22–31.



Vincent Lafrance

Savoir vivre

une websérie en 12 épisodes | a web series in 12 episodes



C'était une époque où la gastronomie et la sommellerie amateur triomphait sur le savoir littéraire et philosophique. On lisait moins, mais on comprenait les vins. Les années Robert Parker étaient terminées : la jeune bourgeoisie était à la recherche d'acidité, de minéralité et même de *frizante*.

Vers la fin de ma trentaine, j'avais progressivement abandonné le milieu des arts visuels. J'étais revenu à ma première formation et je parvenais plutôt bien à gagner ma vie en tant que photographe commercial.

J'étais devenu photographe culinaire et mes activités professionnelles allaient bon train. J'avais des contrats avec plusieurs clients canadiens et internationaux. En général, on aimait bien la touche expérimentale qui rehaussait mon travail. Ma spécialité, c'était l'alcool.



It was a time when amateur gourmet cooking and wine tasting triumphed over literary and philosophical knowledge. People read less, but they understood wines. The Robert Parker years were over: young middle-class people were looking for acidity, minerality, and even frizzante.

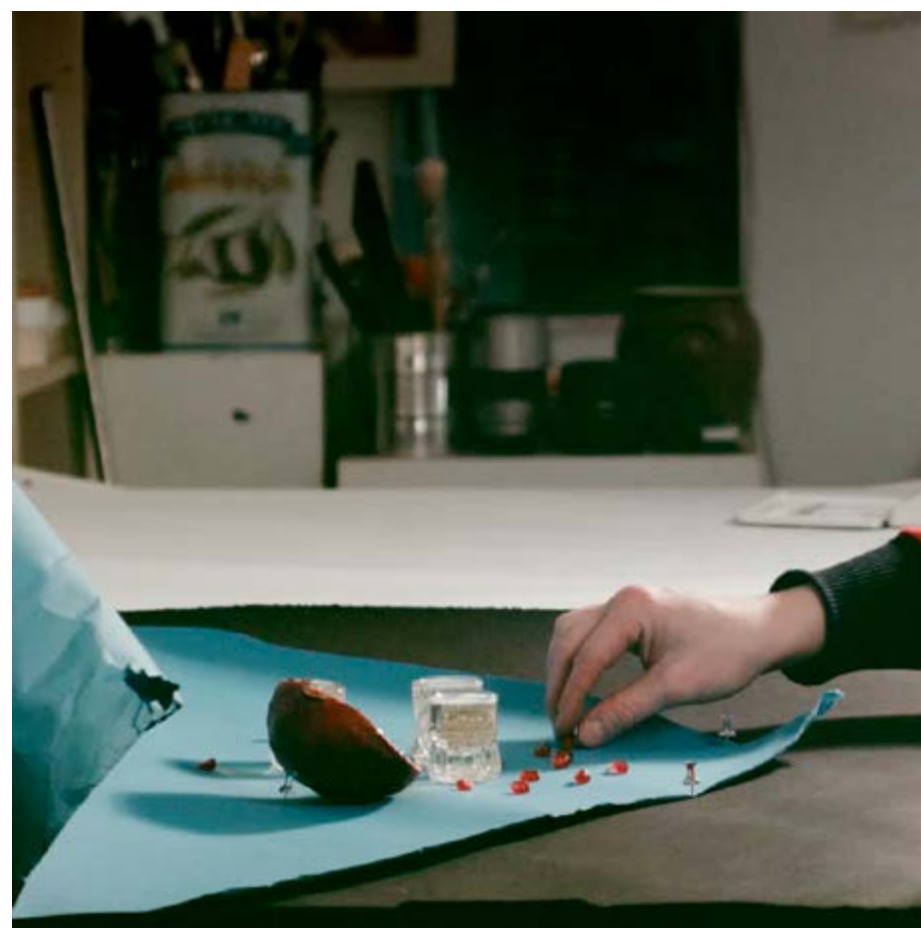
In my late thirties, I had gradually left the visual arts scene. I had returned to my early training and came around to earning a living as a commercial photographer.

I had become a food photographer, and my professional career was going really well. I had contracts from a bunch of Canadian and international clients. In general, they liked the experimental touches that I added to my work. My specialty was alcoholic beverages.



Choisir des fruits ou des légumes c'est comme être à la recherche de l'instant décisif. La première étape d'une bonne image se situe dans les allées de l'épicerie. Il faut savoir chercher, rester alerte. J'essaie de ne pas avoir d'idées préconçues sur ce que je vais trouver. Je laisse les étalages parler; les images se font dans ma tête au moment où je circule avec mon panier. J'adore ces moments de rêveries. Ça me rappelle mes déambulations quand je faisais de la photographie de rue.

Choosing fruits or vegetables is like searching for the decisive moment. The first step in a good image is located in the aisles of the grocery store. You have to know how to look, to stay alert. I try never to have preconceived ideas about what I'll find. I let the displays speak; the images come into my head as I'm walking around with my cart. I love these moments of reverie. It reminds me of my strolls when I was doing street photography.

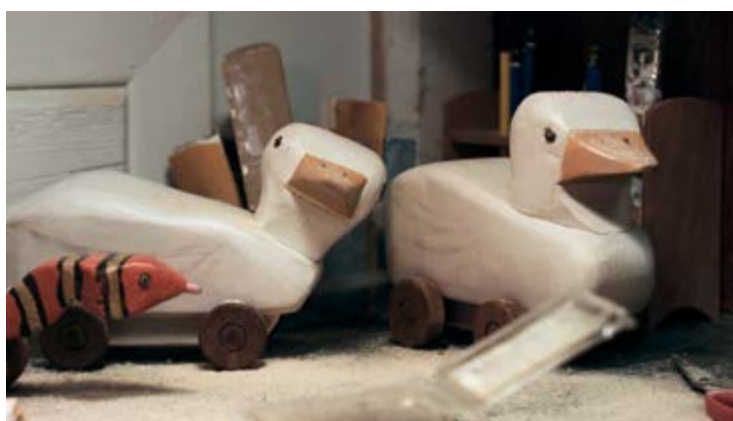




Après le temps des fêtes, une longue période de réclusion suit un peu naturellement. Sans télévision ni internet, je lisais un peu, je regardais le feu, je m'endormais vite. L'hiver épuise. Dans ma vie, j'ai appris tôt qu'il était possible de vivre toutes les émotions nécessaires dans la solitude. Même si j'aimais et que j'aime toujours les gens, l'hiver nous éloigne a priori, de toute façon. Je n'ai jamais été ermite. La question de la solitude ne s'est jamais vraiment imposée lors de cet hiver.



After the winter holidays, a long period of seclusion follows quite naturally. Without television or Internet, I read a bit, I watched the fire, I fell asleep fast. Winter is exhausting. In my life, I learned early that it was possible to experience all the necessary emotions in solitude. Even though I loved, and still love, people, winter necessarily distances us in any case.





Je possède une belle collection de bouteilles sabrées. Je construisais un corpus d'images avec celles-ci. L'apparence de danger dans le verre tranchant me plaisait particulièrement. La présence des insectes était bien sûr une référence à la nature morte en peinture. En art contemporain, l'utilisation des références ou des citations nous permettait d'esquiver les gestes gratuits.

J'utilisais des stratégies de prise de vue commerciales pour produire de l'art visuel. Bien entendu, le travail restait dans l'ordinateur. Si j'avais arrêté de diffuser mon art, je continuais quand même à produire des œuvres, sans obligations. Ma rupture avec l'art était encore nouvelle, douloureuse aussi.

J'ai adoré être artiste.

I have a nice collection of sabered bottles. I built a corpus of images with them. I particularly liked the appearance of danger in the sliced glass. The presence of insects was, of course, a reference to still life in painting. In contemporary art, the use of references or quotations enabled us to dodge gratuitous gestures.

I used commercial shooting strategies to produce visual art. Of course, the work stayed in the computer. Although I had stopped disseminating my art, I still continued to produce artworks, with no obligations. My breaking away from art was still new, and still painful.

I adored being an artist.





Pour économiser des pas, je coupais souvent par une forêt qui menait à une épicerie de Newport. Mon entrée en sol américain était illégale mais je m'évitais 90 minutes de marche.

Réaliser à mi-chemin entre la maison et l'épicerie que j'avais oublié une chose essentielle provoquait en moi une sensation horrible.

To save time, I often cut through a forest to get to a grocery store in Newport. Entering the United States was illegal, but I avoided ninety minutes of walking.

Realizing halfway home from the grocery store that I'd forgotten something essential made me feel horrible.



La vie artistique (selon Vincent Lafrance)

The Artful Life (according to Vincent Lafrance)

ZOË TOUSIGNANT

J'ai fait la connaissance de Vincent Lafrance en 1996, alors que nous étions tous deux jeunes étudiants au programme de photographie du Cégep du Vieux-Montréal. J'ai décidé très vite que j'aimais ses photos, à un point tel que j'ai acheté une sélection de petites épreuves qu'il avait réalisées pour un devoir : une série de délicats paysages en noir et blanc, tirés sur papier fibre, de sa ville natale de Saint-Mathias-sur-Richelieu. Je reconnais aujourd'hui ce geste d'acquisition comme un signe avant-coureur de mon éloignement de la pratique de la photographie au profit d'un engagement théorique plus authentique envers les images des autres. Je le vois aussi comme la preuve d'une proximité esthétique intuitive. Même si je ne suis pas toujours au fait de la vie personnelle de Lafrance dans ses moindres détails, nous avons, au cours des vingt-cinq dernières années, collaboré sur un certain nombre de projets¹. Nous avons en commun un intérêt pour les formes populaires d'expression, une

Le fait que son père, toujours bien vivant, soit apparemment décédé dans la série a particulièrement soulevé des questions chez plusieurs, même si, en tant que point de départ, c'est un « mensonge » susceptible de trahir le caractère fictif de toute l'entreprise.

conviction que l'art contemporain peut être accessible à un large public et un désir de mettre en relief, d'une façon ou d'une autre, celles et ceux qui composent la communauté des arts visuels au Québec. Je crois avoir une bonne compréhension de la trajectoire de sa carrière artistique jusqu'à présent, et que je saisis son sens de l'humour si particulier, ainsi que tout le sérieux avec lequel il le met en pratique.

Sa plus récente œuvre vidéo, *Savoir vivre* (2021), est une websérie constituée de douze courtes capsules, allant de cinq à huit minutes chacune. Elle raconte l'histoire de « Vincent Lafrance » qui, après la mort de son père, se trouve chargé de la vente de la maison familiale située à Fitch Bay, dans les Cantons-de-l'Est. Il arrive sur les lieux au milieu de l'hiver ; sur une période qui semble correspondre à plusieurs mois, on le voit aux prises avec les difficultés de se déplacer dans la région sans voiture (à la suite de la perte récente de son permis de conduire), de vendre une demeure en plein hiver et de poursuivre son travail de photographe culinaire professionnel (quoiqu'un peu excentrique). À de rares exceptions près, on voit « Vincent Lafrance » complètement seul, déblayant sans fin la neige autour de la maison, lisant de vieux numéros du *Monde diplomatique*, ou encore marchant jusqu'à la localité la plus proche en quête de produits frais à photographier. Nous sommes témoins de sa peine et de ses tentatives maladroitement de *faire partie* du monde. Le

Vincent Lafrance and I first met in 1996, when we were both young students in Cégep du Vieux-Montréal's photography program. I decided early on that I liked his photographs – so much so that I purchased a selection of small prints that he had made for a class assignment: a series of delicate black-and-white landscapes, printed on fibre paper, of his hometown of Saint-Mathias-sur-Richelieu. I now recognize this acquisitive gesture as an early sign of my eventual withdrawal from the practice of photography in favour of a much more heartfelt theoretical engagement with other people's images. I also see it as evidence of an intuited aesthetic fellowship. Although I am not always aware of the details of Lafrance's private life, over the past twenty-five years we have collaborated on a number of projects.¹ We share an interest in popular forms of expression, a belief that contemporary art can be accessible to a broad public, and a desire to document, in one way or another, the individuals that make up Quebec's visual arts community. I feel that I have a grasp of the trajectory of his art career so far, and that I understand his particular brand of humour – and the seriousness with which he applies it.

Lafrance's most recent video work, *Savoir vivre* (2021), is a web series composed of twelve short clips, ranging from five to eight minutes each. It tells the story of "Vincent Lafrance," who, after the death of his father, is tasked with the sale of the family cottage located in Fitch Bay, in the Eastern Townships. He arrives at the house in the middle of winter; over the course of what appear to be several months, we see him contend with the difficulties of getting around in the country without a car (due to the recent loss of his driver's licence), selling a cottage in the dead of winter, and maintaining his work as a professional – albeit rather eccentric – culinary photographer. With only a few exceptions, "Vincent Lafrance" is seen utterly alone, endlessly clearing the snow around the house, reading old issues of *Le monde diplomatique*, or walking to the nearest town in search of fresh produce to photograph. We are witnesses to his grief and to his awkward attempts at being in the world. The "savoir vivre" of the title refers, in this context, to the art of etiquette and fine dining, but also to the basic skills required to tend to one's mental and physical wellbeing.

Lafrance filmed the series in 2018, just after he turned forty. I gathered that this particular milestone had been difficult for him (as it is for many of us) and that he had undergone a process of introspection while staying in the Eastern Townships. As I later learned, he had brought with him all of his video equipment, along with an intention to produce a short film. Lafrance's working method, for this project and others, is to film alone and to film daily, much like a street photographer who treads the pavement every day in a continual search for images. Self-filming, despite the logistical challenges involved (he is simultaneously actor, cameraman, and



et je trouvais ça génial parce que j'étais fasciné par la météo depuis l'enfance,

Je n'avais pas de visiteurs.

Je ne crois pas que j'avais d'amis si proches à l'époque. Je connaissais les grands héros solitaires. Les ensauvagés comme Robinson Crusoé, les penseurs comme Thoreau. Entre le bois à couper, le terrain à entretenir et le studio, je n'arrivais pas à me questionner sur mes états d'âme, ni sur la solitude comme posture ou comme sujet de réflexion.

La tempête annoncée arrivait à l'heure convenue. Cette clairvoyance ne cessait de m'étonner.



I didn't have visitors. I don't believe I had very close friends at the time. I knew the great solitary heroes. The ones who went wild, like Robinson Crusoe, the thinkers like Thoreau. Between the wood to be cut, the land to be taken care of, and the studio, I never came to wonder about my mood, or about solitude as a position or subject for reflection.

The forecast storm arrived at the announced time. This clairvoyance never ceased to surprise me.



« savoir vivre » du titre évoque, dans ce contexte, l'art de l'étiquette et de la cuisine raffinée, mais aussi les compétences essentielles pour tendre vers un bien-être mental et physique.

Lafrance a filmé la série en 2018, juste après avoir eu quarante ans. J'ai pensé que cette étape importante avait été difficile pour lui (comme elle l'est pour beaucoup d'entre nous) et qu'il avait entrepris un processus d'introspection lors de son séjour dans les Cantons-de-l'Est. Comme je l'ai su plus tard, il avait apporté son équipement vidéo, avec l'intention de réaliser un court métrage. La méthode de travail de Lafrance, pour ce projet et pour d'autres, est de filmer seul et de filmer quotidiennement, à la manière d'un photographe de rue qui bat le pavé chaque jour en quête perpétuelle d'images. Le fait de se filmer lui-même, en dépit des défis logistiques (il est à la fois acteur, cadreur et technicien du son, chose plutôt singulière si l'on pense à ce que cela peut représenter concrètement), lui offre le genre de liberté créative qu'il recherche. C'est aussi une démarche qui permet aux idées de se structurer avec le temps et, pour ce qui est de *Savoir vivre*, cela signifie qu'il a pu saisir le passage des saisons entre la fin de l'hiver et le début du printemps.

Nombre des détails de l'intrigue qui font *Savoir vivre* sont basés sur la vie réelle de Lafrance ; il souhaitait en fait que le projet constitue une sorte d'hommage à sa famille proche (ses parents et trois frères sont tous nommés dans la série, et son frère David est l'un des rares personnages à participer). Dans ses vidéos, Lafrance joue souvent son propre rôle, mais depuis la sortie de cette production, certains de ses amis et connaissances lui ont demandé de leur confirmer les limites entre réalité et fiction. Le fait que son père, toujours bien vivant, soit apparemment décédé dans la série a particulièrement soulevé des questions chez plusieurs, même si, en tant que point de départ, c'est un « mensonge » susceptible de trahir le caractère fictif de toute l'entreprise. Lafrance est plutôt catégorique quant à l'appartenance sans équivoque du projet au domaine de la fiction, et il voit les éléments empruntés à sa propre vie comme une composante naturelle de l'écriture (dit autrement, on écrit sur ce que l'on connaît). Son travail en général – œuvre photographique comprise – est bien plus ancré dans l'art du récit que dans une quelconque approche esthétique. Et son besoin de raconter va souvent de pair avec la conviction que la communauté des arts visuels (ou, en gros, la figure de l'artiste) fournit un excellent matériel pour une bonne histoire.

L'idée de donner aux séquences tournées en 2018 la forme d'une série de très courts métrages est venue plus tard : Lafrance a écrit la narration qui accompagne l'ensemble – l'histoire, en fait – en 2020. Il a décidé de retenir le format de série parce qu'il voyait dans la sphère télévisuelle des possibilités créatives absentes du champ des arts visuels ou du cinéma traditionnel. Pour lui, télévision et culture populaire sont généralement des espaces d'expression dont la nature peut parfois s'avérer étonnamment sans entraves. Le format de série permet de répéter sans encombre un certain type d'images ou de scènes, puisqu'à chaque épisode, l'histoire repart pratiquement à neuf. Dans *Savoir vivre*, la répétition des scènes de paysage permet de mettre l'hiver et les Cantons-de-l'Est au centre du récit. La spécificité expérientielle de la saison et la singularité des lieux (leur identité géographique) sont les ressorts qui font avancer l'histoire et déterminent sa forme et sa conclusion. Pour Lafrance, qui voit sincèrement en Fitch Bay la huitième merveille du monde, les Cantons-de-l'Est et plus largement le nord-est

sound technician – it's really quite funny if you imagine what that might actually look like), provides him with the kind of creative freedom he craves. It is also a way of working that allows ideas to develop over time, and in the case of *Savoir vivre*, it meant that he was able to capture the transition of the seasons from late winter to early spring.

Many of the plot details that make up *Savoir vivre* are based on Lafrance's real life, and in fact he wanted the project to act as a kind of tribute to his immediate family (his parents and three brothers are all named in the series, and his brother David is one of the few other characters featured). Lafrance often plays "himself" in his videos, but since the release of this project a number of friends and acquaintances have asked him to reaffirm for them the boundary between reality and fiction. The fact that his very-much-alive father is apparently deceased in the series has been especially concerning to some,

Lafrance's working method . . . is to film alone and to film daily, much like a street photographer who treads the pavement every day in a continual search for images. Self-filming, despite the logistical challenges involved (he is simultaneously actor, cameraman, and sound technician) . . . , provides him with the kind of creative freedom he craves.

even though, as the story's premise, it is a "lie" that should betray the fictitiousness of the whole enterprise. Lafrance is pretty adamant about the project's total subjugation to the realm of fiction and he views borrowing elements from his real life as a natural part of writing (in other words, you write what you know). His work in general – including his photographic work – is much more grounded in the art of storytelling than in any particular aesthetic approach. And his impulse to tell stories often goes hand in hand with the conviction that the visual arts community – or, broadly, the figure of the artist – provides excellent material for a good story.

The idea of shaping the footage captured in 2018 into a collection of very short films came later: Lafrance wrote the narration that runs throughout the series – essentially, the story – in 2020. He decided to adopt the series format because he was seeing creative possibilities opening up in the field of television that were not there in the visual arts or in traditional cinema. For him, television and popular culture more generally are areas of expression whose forms can sometimes be surprisingly untethered. The series format allows for a certain type of image or scene to be comfortably repeated, since each episode begins the story practically anew. In *Savoir vivre*, the repetition of landscape scenes works to place winter and the Eastern Townships at the centre of the narrative. The experiential specificity of the season and the particularity of the place (its geographical identity) are the threads that pull the story forward and determine its shape and ending. For Lafrance, who truly believes that Fitch Bay is the eighth Wonder of the World, the Eastern Townships – and, widening the view, northeastern North America – hold a special visual appeal to which he is continually drawn.

In one of *Savoir vivre*'s most poignant moments, the narrator (played by actor Richard Thériault as the voice of "Vincent Lafrance" the character) declares, "I adored being an artist." In addition to dealing with his father's death, the character is supposed to have recently given up being an artist, which is a kind of death that takes place within. Lafrance wanted to

Né en 1978, **Vincent Lafrance** est titulaire d'un baccalauréat en photographie de l'Université Concordia. Il a exposé au Canada, tant à Montréal (galeries Division et Simon Blais) qu'à Québec (centre VU) et à Toronto (festival Contact), au Royaume-Uni, en France et au Mexique. Ses œuvres font partie de la collection d'œuvres d'art d'Hydro-Québec et de la Ville de Laval, ainsi que de collections particulières au Canada et aux États-Unis. Depuis 2016, il enseigne la photographie au Collège Champlain de Lennoxville (Québec, Canada). www.vincentlafrance.com



L'art contemporain a la noblesse d'accueillir ce que les disciplines traditionnelles ou commerciales rejettent d'emblée; le mauvais jeu d'acteur dans la vidéo d'art, la peinture volontairement mal faite, une distance ironique dans la photographie culinaire.

Contemporary art has the noble quality of welcoming what traditional or commercial disciplines reject out of hand; actors' poor play in art videos, deliberately poorly executed paintings, an ironic distance in food photography.

de l'Amérique du Nord portent en eux un attrait visuel unique qui le séduit inmanquablement.

Un des moments poignants de *Savoir vivre* voit le narrateur (joué par l'acteur Richard Thériault, voix de « Vincent Lafrance » le personnage) déclarer : « J'ai adoré être artiste ». Outre le fait d'avoir à composer avec la mort de son père, le personnage est censé avoir récemment renoncé à être artiste, une sorte de mort intérieure en soi. Lafrance voulait traduire l'instant mystérieux où un individu, après des années d'efforts ou de succès mitigé dans le monde de l'art, en vient à avoir le courage d'admettre la défaite et de passer à autre chose. Le cheminement fait partie du questionnement auquel il a été confronté concernant sa propre carrière : pour combien de temps encore pouvait-il se considérer comme un artiste sans créer de l'art ni sans en montrer tant que ça ? Bien sûr, le personnage « Vincent Lafrance » trouve refuge dans son travail de photographe culinaire, même si son style incontestablement artistique finit par lui valoir l'attention d'une galerie d'art contemporain parisienne. La contradiction n'est pas perdue pour Lafrance, car la méthode qu'il a utilisée pour personifier un homme qui a quitté l'art est justement de l'art. En somme, l'acte de créer finit par nier la véracité de l'histoire.

Ainsi, il n'a pas abandonné; pour autant, je doute qu'il arrête un jour de se poser des questions, ou qu'il cesse d'intégrer à sa pratique une solide dose de conscience de soi critique. La démarcation entre réalité et fiction est en effet brouillée dans son œuvre, tout simplement parce qu'il met dans cette dernière tellement de lui-même. Vincent Lafrance est à vrai dire l'une des personnes les plus authentiques que je connaisse. *Traduit par Frédéric Dupuy*

1 J'ai organisé deux de ses expositions : *Les villes invisibles*, présentée à la Galerie V.A.V. en 2003 et, avec ma sœur Isa, *Les Lafrance – Si notre mémoire est bonne*, au centre Action Art Actuel en 2013. Nous avons également travaillé ensemble sur le court métrage *Vernissages* (2017), réalisé pour accompagner l'exposition *Gabor Szilasi – le monde de l'art à Montréal, 1960–1980* au Musée McCord en 2017–2018.

Zoë Tousignant est une historienne de la photographie et une commissaire indépendante basée à Montréal. Elle a eu quarante ans en 2018.

Vincent Lafrance, born in 1978, holds a bachelor's degree in photography from Concordia University. He has exhibited his work in Canada – in Montreal (Galerie Division and Galerie Simon Blais), Quebec City (Centre VU), and Toronto (Contact Festival) – the United Kingdom, France, and Mexico. His works are in the Hydro-Québec and Ville de Laval art collections and in private collections in Canada and the United States. Since 2016, he has taught photography at Champlain College in Lennoxville, Quebec. www.vincentlafrance.com



capture the mysterious moment when an individual, after years of struggle or only moderate success in the art world, gathers the courage to admit defeat and quit art. It was part of a line of questioning that he had been pursuing regarding his own career: how long he could continue to identify himself as an artist without making or showing that much art. Of course, the character "Vincent Lafrance" takes refuge in his job as a culinary photographer, though his distinctly artsy style does end up gaining the attention of a Parisian contemporary art gallery. The contradiction is not lost on Lafrance that the method by which he impersonated a man who has quit art is art. In sum, the act of making ultimately negates the truth of the story.

So, he hasn't quit; yet, I doubt that he will ever stop questioning, or making a heavy dose of critical self-consciousness part of his practice. The line between reality and fiction is indeed blurred in his work, simply because he puts so much of himself into it. Vincent Lafrance is actually one of the most genuine people I know. *Excerpts translated by Käthe Roth*

1 I curated two of his exhibitions: *Les villes invisibles*, presented at the VAV Gallery in 2003, and (with my sister Isa) *Les Lafrance – Si notre mémoire est bonne*, shown at Action Art Actuel in 2013. We also worked together on the short film *Vernissages* (2017), produced to accompany the exhibition *Gabor Szilasi – le monde de l'art à Montréal, 1960–1980*, presented at the McCord Museum in 2017–18.

Zoë Tousignant is a photography historian and curator based in Montreal. She turned forty in 2018.